

autres Hyménoptères, ils n'en sont pour cela pas moins intéressants à étudier; il y a là une lacune importante à combler et je souhaite que nos entomologistes régionaux s'y attellent. Ils sont particulièrement bien placés pour développer nos connaissances en ce qui concerne la répartition géographique et les mœurs de ces insectes. Il est ahurissant de constater combien nos connaissances sont relativement restreintes sur ce terrain. En parcourant l'ouvrage de M. Berland, il est frappant de voir que certaines régions sont peu ou pas nommées. Parmi elles figurent notamment nos belles régions de l'Est où doivent cependant se trouver de nombreuses formes nouvelles.

Disons encore quelques mots, en passant, des larves de Tenthredés. A cause de leur ressemblance frappante avec les chenilles des Lépidoptères, on leur donne le nom de « fausses chenilles ». Elles sont cependant faciles à distinguer l'une de l'autre, par les caractères suivants :

Larves de Tenthredinidae : Pas de pattes abdominales ou 12 à 18 pattes mais alors jamais moins de 12.

Chenilles de Lépidoptères : Toujours des pattes abdominales et jamais plus de 10.

De plus les fausses chenilles ont toujours un seul ocelle de chaque côté de la tête, tandis que les chenilles des Lépidoptères possèdent

un groupe de plusieurs ocelles de chaque côté de la tête. Ce caractère est moins apparent que le premier qui suffit toujours pour la différenciation.

Comme les chenilles, les larves de Tenthredés se nourrissent des végétaux les plus divers sur lesquels les femelles pondent leurs œufs en pratiquant une incision avec leur scie.

Au point de vue répartition, on peut dire que ce groupe affecte surtout les lieux humides. La sécheresse semble constituer une sérieuse entrave à leur développement. De plus si elles sont répandues sur toute la terre, elles sont particulièrement fréquentes et nombreuses dans l'hémisphère septentrional et nos régions de l'Est doivent être très dotées à cet égard.

Les Tenthredinidae ont été répartis en 12 grandes familles.

En résumé, je tiens à engager vivement nos entomologistes alsaciens et lorrains à l'étude de ce joli groupe et me tiens à leur disposition pour tous renseignements complémentaires. Je serai particulièrement heureux si cet article pouvait inciter l'un ou l'autre à entreprendre cette étude et serait également reconnaissant à tous de me communiquer soit leurs captures, soit la nomenclature de celles-ci, soit leurs observations. D'avance, je les en remercie.

P. GRAFF, Sarreguemines.

## Promenade lépidoptérologique à travers les localités proches ou lointaines de la région mulhousienne

par Ch. FISCHER

La ville de Mulhouse a, du point de vue entomologique, une position privilégiée au sud de l'Alsace. Située à proximité des conforts du Jura, et dans le voisinage des contreforts des Vosges, elle s'étend vers le nord et l'est dans la vallée du Rhin. Quand on songe que la partie méridionale de la ville, dénommée « Vignoble », s'élève sur une formation calcaire, qu'à l'ouest, près de Carnay, appa-

raissent déjà les premiers vallonnements des Vosges, qu'à l'est, près de l'Île-Napoléon, à 5 km de distance à peine, s'étend la forêt de la Hardt, sur terrain siliceux, tandis qu'au nord de bonnes terres labourables voisinent avec des terres en friche, on peut facilement s'imaginer la richesse de végétation qui s'y trouve. Ce fait conditionne un développement favorable du monde des insectes,

d'autant plus que, dans le proche voisinage, se trouvent de grandes surfaces boisées aux essences les plus variées. On peut chasser un peu partout dans cette région avec plus ou moins de succès. Certains biotopes, cependant, sont susceptibles d'assurer un excellent butin, en ce qui concerne une espèce donnée. On peut atteindre beaucoup d'endroits à pied, d'autres à bicyclette, ou en autobus. Même certains endroits des Hautes-Vosges peuvent être visités en un jour.

L'amateur habitant cette région n'est donc pas embarrassé pour l'emploi de son temps libre. Il doit toutefois se fixer un but, en choisissant parmi les nombreuses localités, particulières à certaines espèces.

\*

En nous dirigeant vers l'est, à pied, à bicyclette, ou en chemin de fer, nous arrivons à l'Île-Napoléon, dans la forêt de la Hardt, dont le sol sableux et siliceux est formé d'alluvions du Rhin. La région est en général aride. Les orages passent en général plus au sud, le long des Vosges. Le terrain sablonneux absorbe l'eau très rapidement, ce qui est très préjudiciable à la croissance des plantes. La forêt peu touffue, se compose de chênes et de charmes assez bas. Les taillis sont faibles, et les plantes basses, chétives.

C'est au printemps que les papillons sont les plus nombreux. En été et en automne, la région est desséchée, et présente un aspect désertique.

Dès le mois d'avril, lorsque les hêtres commencent à bourgeonner, Aglaïa vole en grand nombre. On trouve sur les troncs d'arbres *Cosymbia porata* L., *C. ruficiliaria* H. S., *C. punctata* L. Sur les tiges d'herbes, on rencontre, avec un peu de chance, *Epic tremulifolia* Hb. Aux endroits ensoleillés de la forêt, *Par. egerides* Stgr. prend ses ébats. En quittant la forêt, pour aller visiter la partie déboisée le long de la voie ferrée, on aperçoit, en exemplaires isolés, *Arg. selene*

L. et dia L. Sur les taillis, *C. argioleus* L. se chauffe au soleil.

La capture accidentelle de *Poec. populi* L., *Brach nubeculosa* Esp. et de diverses Noctuelles, nous prouve que la chasse de nuit pourrait donner de bons résultats.

A mesure que la saison s'avance, le nombre de papillons s'accroît. Dès le début de mai, apparaît la 1ère gén. de *P. podalirius* L. Ce papillon, ainsi que *Haem. fuciformis* L. et *H. titius* L., butinent de fleur en fleur. Sur les têtes desséchées de chardon, reposent endormies, les belles Noctuelles *Act. polydora* Gt. et *Cal. tanula* Hfn. Les clarières sont animées par le vol de diverses espèces de *Melitaea*, d'*Argynnis*, et de *Lycénides*. — *Endr. rosida* Schiff. est commune certaines années. En 1942, j'ai encore capturé cette espèce en juillet, et jusqu'au 14 août; il s'agissait sans doute d'une 2ème génération partielle. — Vers cette époque, voient également *Hesp. fritillum* Hbn., espèce encore peu connue ici.

En été, on voit apparaître la 2ème génération de *P. podalirius* L., *A. aglaja* L. en grand nombre, et surtout *A. paphia* L. On aperçoit isolément *Sat. hermione* L., *S. semele* L., et un peu plus tard, *S. briseis* L.

Au delà de la Hardt, près de Chalampé, au bord du Rhin, on rencontre *Sat. arethusa* Schiff. C'est la seule place de vol que je connaisse de cette espèce. En même temps qu'*arethusa*, vole *Sat. dryas* Sc., aux ailes ocellées de bleu.

Il est évident qu'une région particulière a également ses Hétéroptères et ses Micros spéciaux. Citons, entre autres: *C. vespertilio* Esp., *End. versicolora* L., *Nola albula* Schiff., *Drep harpagula* Esp., *Agr. glareosa* Esp., *Er. repandaria* Hfn., *P. dolabraria* L.

\*

L'amateur de papillons, malgré son intérêt pour la forêt de la Hardt, n'oublie pas toutefois qu'il a d'autres régions importantes à visiter, notamment la région toute proche du Jura.

(A suivre)